

LOUIS VAN LINT (1909-1986)

Originaire de Bruxelles, Van Lint débute très tôt une formation artistique à l'Académie de Saint-Josse où il rencontre Gaston Bertrand et Anne Bonnet. S'illustrant en premier lieu dans l'anémisme (mouvement réaliste visant à donner une densité spirituelle aux choses et aux êtres) avec un travail de coloriste remarquable, il s'en distancie bien vite pour composer des scènes carnavalesques proches d'Ensor ou de Bosch. C'est à la fin des années 40 qu'il est l'un des premiers peintres belges à se tourner vers l'abstraction lyrique. Artiste très actif et reconnu sur la scène



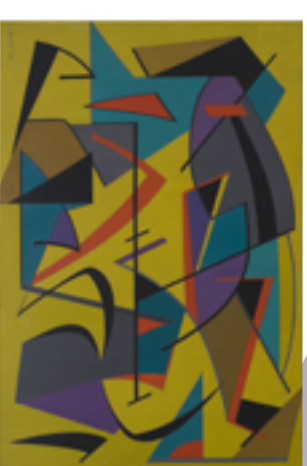
Louis Van lint, *Musique en enfer-6*, 1970

belge d'après-guerre, et co-fondateur de *La Route libre* et la *Jeune Peinture belge*. Il participe par ailleurs aux activités de *Cobra* et y aura une certaine influence, notamment sur l'œuvre d'Alchinsky.

L'une des qualités de Van Lint, longtemps soulignée par la critique, est son don pour la transposition poétique du réel. L'artiste s'inspire d'éléments architecturaux, de structures végétales, minérales, ou encore musicales pour composer ses toiles abstraites. Nombre de ses tableaux empruntent leur titre à l'univers musical, preuve du goût de l'artiste pour le 4^e art. En outre, l'artiste passe de longues heures méditatives au musée instrumental de Bruxelles, ce qui lui permit de composer des toiles suggérant des formes d'instruments de musique. Certaines compositions sont par ailleurs de véritables spatialisations de rythmes, de sons, de textures chromatiques, comme notre œuvre *Une musique en enfer 6*.

L'ABSTRACTION ET LA MUSIQUE

La musique et l'art abstrait possèdent depuis tout temps un lien privilégié. De fait, lorsque l'art perd son caractère figuratif, il devient alors un médium qui transmet des émotions par évocation et par impressions, ce qu'à toujours fait la musique. Dans cette logique, nombre d'artistes abstraits ont mêlé ces deux formes d'expression. Par exemple, Yassily Kandinsky était violoniste. Il aurait décidé de se consacrer pleinement à la peinture après avoir vu un opéra de Wagner qui lui évoquait des images picturales. Kandinsky envisageait le travail du peintre comme celui du compositeur : le tableau est une composition rythmée, équilibrée, qui arrange les couleurs comme l'on construit les accords, pour toucher l'âme du public. Certains artistes belges possédant ce violon d'ingrès se sont placés dans cette école de pensée.



Francine Holley, *Jazz*, 1952

FRANCINE HOLLEY (1919-)

Née au sein d'une famille de musiciens liégeois, Francine Trasenster-Holley commence le piano à l'âge de cinq ans. La musique a de ce fait toujours joué un rôle prépondérant dans sa vie. Elle décide cependant de se consacrer à la peinture dès son adolescence. Après avoir fait ses armes à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, Holley s'installe à Paris en 1946 et étudie dans des ateliers d'artistes comme Fernand Léger. Ce n'est qu'à partir des années 1950 qu'elle se lance avec une facilité déconcertante dans l'abstraction. Ses œuvres abstraites,

fortement ancrées dans leur temps, s'apparentent à des compositions musicales : les formes chromatiques en aplat définissent le rythme, la variation d'intensité, la tonalité, tandis que des lignes et des trames évoquent notes et portées. « Je sens qu'une toile est bonne quand elle se met à chanter » disait-elle, preuve de son travail conscient d'intrication des deux disciplines.

L'œuvre d'Holley que nous avons choisi de vous présenter est emblématique de son amour de la musique. La toile au titre significatif *Jazz* (1952) entremêle les rythmes d'un jazz mouvementé en évoquant en fond des couleurs de cuivres et de saxophones.

EDMOND VAN DOOREN (1896-1965)

Originaire d'Anvers, Edmond Van Dooren y étudie à l'Académie avant de partager un atelier avec Jozef Peeters. Il peint d'abord des œuvres impressionnistes et symbolistes, puis se tourne vers le modernisme dans les années 20. Mélomane, il fréquente très tôt le milieu musical anversois, contact maintenu par la suite grâce à son mariage avec la pianiste et chanteuse d'opéra Magdalena Stuyts. En peinture, Van Dooren utilise d'abord la musique pour l'aider à traduire l'aspect grandiose du monde. Il organise souvent des concerts lors de ses vernissages pour immerger complètement le public dans son univers. Dès ses débuts en abstraction, l'idée n'est cependant plus de créer un pont entre les différentes disciplines artistiques mais que la musique se fonde dans ses tableaux.

L'œuvre *Harmonie* (1960) enchevêtre des formes évocatrices d'instruments ou de notes de musiques. Des têtes de guitares se mêlent à des corps de violes, des portées et des formes géométriques, disposées



Edmond Van Dooren, *Harmonie*, 1960

de sorte à évoquer le complexe équilibre de l'univers.

JOSEPH ONGENAE (1921-1993)

Ce peintre autodidacte anversois est d'abord inspiré par le cubisme et l'expressionnisme au sortir de la seconde guerre. Il évolue progressivement vers l'abstraction suite à l'influence de Kandinsky et son style s'épure au fur et à mesure des années. Il vit d'abord à Bruxelles où il se lie d'amitié avec André Volten qui le convainc de déménager à Amsterdam en 1953. Ongenae est alors engagé au Stedelijk Museum comme peintre en bâtiment où les œuvres de Mondrian et de Malévitch le frappent profondément. Grand amateur de philosophie hégelienne, il considère que le néoplasticisme a pour but de synthétiser le réel et de faire progresser l'humanité vers une plus grande harmonie.

La période new-yorkaise de Piet Mondrian influença considérablement l'artiste. Tout comme le peintre néerlandais, il composait certaines toiles en analogie avec la musique (jazz, bebop, musique classique). Les sons se traduisaient alors par des arrangements géométriques rythmés. Le *Boogie Woogie n°3* (1962) d'Ongenae est une référence claire à *Broadway Boogie Woogie* (1942). Les mélodies syncopées du swing sont représentées par des grilles irrégulières. Par contre, contrairement à Mondrian, Ongenae n'élimine pas le noir de sa composition. Il est à noter le traitement totalement différent du Jazz entre Francine Holley et Joseph Ongenae.



Joseph Ongenae, *Boogie Woogie n°3*, 1962